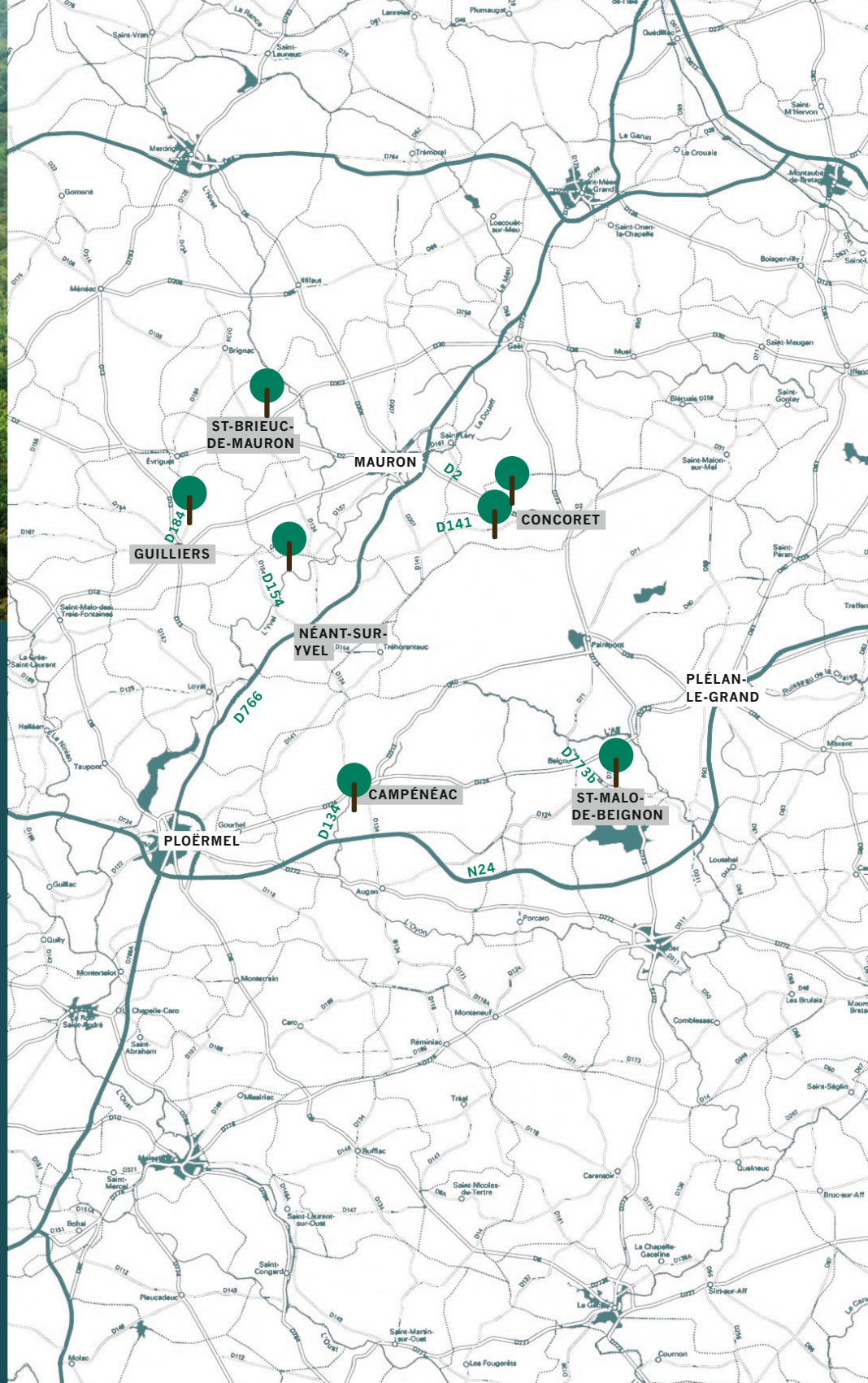




À L'ORÉE DE BROCÉLIANDE

AUX LISIÈRES MORBIHANNaises DE LA MYTHIQUE FORÊT DE BROCÉLIANDE, SE DÉPLOIE UN PAYSAGE FORESTIER ET BOCAGER OÙ LES VILLAGES ÉRIGÉS DANS LES CLAIRIÈRES ONT GARDÉ UNE RARE AUTHENTICITÉ. EMPREINTS DE LÉGENDES, TRAVERSÉS PAR DE PROFONDS VALLONS DONT LES FLANCS SONT RECOUVERTS DE LANDES, CES TERROIRS AUX MULTIPLES SOURCES OUVERT GRANDS LES PORTES DE L'IMAGINAIRE.





« Préservé
des tempêtes et
des coupes »

L'ARBRE À PAIN

CHÂTAIGNIER DU PAS AUX BICHES

. Campénéac

À regarder son écorce ridée et vrillée telle une concrétion minérale, sa ramure et son tronc puissants qui se découpent sur fond de village, on ne peut s'empêcher de penser à la bonne douzaine de générations que cet arbre a contentée avec ses châtaignes.

Satiété, odeurs et convivialité.

Préservé des tempêtes et des coupes, le châtaignier du Pas aux Biches possède un houppier non étêté qui lui a permis de produire au cours de sa vie beaucoup de fruits. Essence* nourricière, le châtaignier était considéré par les Celtes comme le gardien de la porte de l'hiver pour la précieuse manne alimentaire qu'il apportait. Surnommé arbre à pain pour la farine et

les plats qu'on fabriquait avec ses châtaignes, il permettait à bien des familles de passer le cap de la saison froide. Les maisons s'égayaient alors du crépitement et des odeurs des marrons qui pétaient dans «l'harrassouère», la poêle à trou.

Grâce à cet arbre providentiel, toute une vie sociale autour de la plantation et de l'entretien des châtaigneraies, de la cueillette, de l'épluchage et de la consommation des fruits s'animait au fil de l'année.

environ 400 ANS
HAUTEUR / 20m
HOUPPIER / 17m
CIRCONFÉRENCE / 9,20m

Un rescapé de l'urbanisme

Par sa grâce et sa rareté, ce sujet aux dimensions hors normes est un bel ambassadeur de la "Civilisation du Châtaignier", rayonnant de la Méditerranée au nord de l'Europe. Menacé d'abattage lors d'une opération de lotissement, il a été sauvé grâce au soutien de la population locale qui déposa une requête auprès du lotisseur et de la municipalité qui depuis l'a racheté.



De Campénéac, prenez par la D134 la direction de Vannes. À la troisième rue, tournez à droite et parcourez environ 400 m.

GPS : X 47,9537 / Y -2,2953





« On dit de lui qu'il aurait près de mille ans »

environ 500 ANS
HAUTEUR / 16m
HOUPPIER / 20m
CIRCONFERENCE / 9,60m

L'ARBRE DE PROTECTION

CHÊNE À GUILLOTIN . Concoret

S'il est sous nos latitudes une essence protectrice des Hommes, c'est bien le chêne. Que ce soit sur un plan spirituel, sociétal ou événementiel, comme le chêne à Guillotin qui aurait abrité de la traque des Républicains cet abbé réfractaire aux idées de la Révolution française.*

Du fait à la légende.

Il en va de ce vieux chêne aux allures de pachyderme endormi comme d'autres arbres creux du Pays : ils sont toujours sujets de légendes qui naissent, se colportent et se transforment au fil des ans, lorsqu'une plume inspirée ajoute à l'Histoire son histoire. C'est ainsi qu'après avoir été nommé le Chêne des Rues Éon, en mémoire

d'Éon de l'Étoile, moine inspiré déclaré hérétique, cet arbre prit le nom de l'abbé Guillotin, prêtre qui se serait caché dans son tronc creux durant la tourmente révolutionnaire. Si l'on tient compte des archives, il semble que cette version de l'histoire soit la transposition d'un fait contemporain avéré à quelques lieues de là : celle de Joachim Masson, prêtre réfractaire de

la paroisse de Mauron. Cet épisode se déroule en septembre 1797, sous la Terreur, au moment où les messes se disent clandestinement dans les hameaux. Pourchassé par les révolutionnaires, cet homme se réfugie dans un chêne creux gigantesque appelé alors le "Roi des Chênes", disparu aujourd'hui. Il ne devra son salut qu'à la toile d'une araignée tissée en moins de deux heures devant l'orifice de l'arbre, détournant ainsi l'attention des soldats. De récit en récit, ce fait deviendra une légende qui faute de support originel s'ancrera sur le chêne des Rues Éon, devenu le chêne à Guillotin,

Le miracle de la vie

On dit de lui qu'il aurait près de mille ans, avec son tronc boursoufflé de cicatrices d'émondes et de bris de tempêtes. C'est assurément un vieux monsieur encore plein de vigueur, car à chaque printemps de ses bourgeons sortent de toutes jeunes feuilles et fleurs, miracles de renaissance qui effacent en une vision de virginité son apparence de vieil être soutenu par des béquilles.*

symbole de la protection des fugitifs. De la toile, on dira beaucoup de choses, même que ce fut Notre-Dame de Paimpont qui, transformée en araignée, la tissa...

De Concoret, par la D141, bifurquez à gauche à Crozon et traversez le hameau de la rue Éon.
GPS : X 48,0562 / Y -2,2266





COMME DEUX FRÈRES

CHÊNES DES PRÉS À CHESNARD

. Concoret

Aux prés à Chesnard, règne une ambiance champêtre due en grande partie à la présence apaisante de deux solides gaillards qui nécessitent au moins trois adultes et trois enfants pour faire le tour de chacun d'entre eux.

Une croissance en pleine lumière.

Essences* de lumière, dites héliophiles, ces deux arbres aux ramures entrecroisées à leurs extrémités ont trouvé dans cette vaste prairie un terrain d'expression idéal.

Avec leurs houppiers d'une ampleur rayonnante, ils témoignent avec éloquence de ce que peuvent être des arbres libres. Leur dénomination de chêne pédonculé est due à la forme de leurs fruits à cupule emmanchée d'un long

environ 200 ANS
HAUTEUR / 26m
HOUPPIER / 30m
CIRCONFÉRENCE / 4,60m

pédoncule dont les enfants font encore aujourd'hui de mignonnes petites pipes pour jouer. Autrefois, outre la fabrication de jouets buissonniers, les patoux qui avaient la charge des troupeaux connaissaient bien d'autres usages, comme ces colliers de chêne appelés "cocottes" qu'ils confectionnaient et passaient autour du cou des vaches pour éloigner la fièvre aphteuse. Mais attention, nous parlons bien ici de bovin, et non de "vache à chêne", expression gallo utilisée pour désigner un insecte friand des feuilles ondulées de cet arbre : le hanneton.

"Ils se portent."

Nombre de vétérans parmi les chênes remarquables du Morbihan se sont creusés au fil des siècles. Ici, nous avons l'exemple de deux chênes pleins qui justifient bien l'expression consacrée : "Ils se portent", allusion à une bonne vigueur. Malgré les ablations de charpentiers colossales qui ont laissé sur les deux troncs des bourrelets conséquents, leur équilibre général est assuré pour les générations futures.



Prenez la D2 en direction de Mauron, puis arrêtez-vous à droite peu après la sortie de Concoret. Les arbres sont au milieu d'un champ.

GPS : X 48,0654 / Y -2,2127



DOUBLE FACE

CHÊNE DU BOURGNEUF . Guilliers

Bien ancré, le chêne du Bourgneuf ressemble à un gros champignon au pied conique et au chapeau arrondi. C'est un arbre à double face qui cache bien son jeu, trapu et solide à souhait côté route, évidé et fragile côté fossé.

Un vieux père à fagots.

Silhouette râblée aux charpentières massives, nous sommes ici en présence d'un vieux chêne d'émonde* dont les branches sont bien plus jeunes et vigoureuses que le tronc. Cela fait bien longtemps que cet ancien producteur de bois de chauffe n'est pas ébranché tous les 9 ans, comme il est d'usage depuis des siècles dans les baux entre propriétaires et fermiers. Ainsi,

puisque la particularité des chênes pédonculés est de produire de nombreuses repousses après la coupe des branches, celles-ci se sont développées en une quantité bien plus importante que lors d'une pousse naturelle.

C'est peut-être ce qui a conduit au dépérissement d'une des faces de son tronc, à moins que ce ne soit la proximité de l'écoulement du ruisseau,

environ 400 ANS
HAUTEUR / 15m
HOUPPIER / 14m
CIRCONFÉRENCE / 8,50m

« Un arbre à double face »

ou encore les deux à la fois. À constater son allure, il s'avère que ce compère illustre parfaitement une des symboliques fortes de cette essence* : la résistance et le courage face aux aléas de la vie.

L'esprit de l'arbre

Depuis des temps immémoriaux, l'homme a considéré la vie de l'arbre bien au-delà d'une vision utilitaire ou botanique. Dans les civilisations antiques, outre des dieux, des esprits étaient associés à chaque essence. Les Grecs nommaient "hamadryade" l'esprit vital de l'arbre. Celle-ci ne faisait qu'un avec lui, elle souffrait quand il peinait et disparaissait quand il mourait. Comment va aujourd'hui l'hamadryade du chêne du Bourgneuf ?*

De Guilliers, par la D184, prenez la première patte d'oie à droite après le carrefour du Bourgneuf.

GPS : X 48,0560 / Y -2,3995





DE VIEUX SAGES

CHÊNES DE KERNÉANT . Néant-sur-Yvel

Ils sont trois au milieu d'un bosquet de chênes à regarder par leurs côtés creux depuis près de trois siècles la chapelle de Kernéant, en français "la maison du Ciel", qui de ses hauteurs domine un vaste paysage.

Entre bois mort et vivant, un équilibre.

Étonnant mimétisme, particularité géo-biologique ou exposition au nord, les parties creuses de ce groupe de vieux sages sont toutes orientées dans la même direction. À l'intérieur du tronc de l'arbre le plus près de la chapelle, des draperies de bois aux déclinaisons fauves sont éclairées par une lumière qui arrive par son sommet

ouvert sur la frondaison. Mais que l'on ne s'y trompe pas, si leur centre

« Des portes ouvertes sur l'intemporel »

constitué de bois mort s'est peu à peu évidé, leur périphérie où circule la sève est bien vivante.

environ 250 ANS
HAUTEUR / 19m
HOUPPIER / 15m
CIRCONFÉRENCE / 5,30m

Dans ces chênes vénérés par les Celtes comme des portes ouvertes sur l'intemporel, se côtoient dans un cycle naturel la vie et la mort. Ici, on ressent la notion de passage et arbres et chapelle entrent en résonance.

Le lucane cerf-volant

Vous entendrez et verrez peut-être au crépuscule tournoyer autour de ces vieux chênes de gros insectes carapacés munis de puissantes mandibules en forme de bois de cerf. Ce sont les mâles lucanes cerfs-volants en quête de leurs "biches", femelles qui évoluent le long de l'écorce pour se sustenter du liquide qui coule des plaies de l'arbre. Les Celtes pensaient qu'une ronde bruyante de cerfs-volants annonçait la foudre.

De Néant-sur-Yvel, prenez la D154, puis la première route à droite le long du GR37 vers la chapelle de Kernéant.
GPS : X 48,0388 / Y -2,3478





LE CHÊNE SESSILE À TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR

Espèce symbole de puissance et de noblesse, emblème des rois dont la silhouette figure sur l'euro français, le chêne est le seigneur de nos forêts. Pour les Celtes, il représentait un temple naturel sur lequel le gui était coupé pour les cérémonies. Sous ses ramures souvent plus larges que hautes, la justice fut rendue durant des siècles.

Du symbolique à l'utilitaire

Attribut des puissants, le chêne permettait aux plus généreux d'entre eux de faire œuvre de charité en laissant le bétail du peuple paître dans leur forêt et se délecter des glands. Grâce à ses fruits, les sangliers pouvaient passer l'hiver. Bien repus, ces animaux servaient ensuite de nourriture aux hommes. Arbre de justice qui attire la foudre, le chêne fut également l'arbre des contrats. Gare à celui qui rompait un pacte, l'éclair ne tardait pas à le frapper. Dans les contes populaires, il offre souvent sa protection aux

plus démunis. Ainsi, quelle que soit la condition de l'homme, le chêne est un précieux repère pour lui, que ce soit aux plans symboliques ou utilitaires. **Arbres des charpentes de navires, de châteaux et de cathédrales, les chênes sessiles et pédonculés couvrent actuellement un tiers de la forêt française.** Résistants, avec de grandes qualités mécaniques, ils furent aussi utilisés à grande échelle pour la fabrication de meubles, de parquets et d'escaliers, raréfiant de ce fait les sujets bien droits. C'est pourquoi la plupart des vieux chênes de notre région ont des allures de colosses au tronc noueux et massif. Leur bois fut de toujours un précieux combustible, au point qu'en Bretagne maints sujets de haies furent transformés en chênes têtards, arbres que l'on émonde* encore aujourd'hui tous les neuf ans.



environ 250 ANS
HAUTEUR / 28m
HOUPPIER / 30m
CIRCONFERENCE / 4,70m

DES BRANCHES COMME AUTANT DE BRAS

CHÊNE DES LAVANDIÈRES

. Saint-Brieuc-de-Mauron

Au bout d'une ancienne digue qui autrefois retenait les eaux de ruissellement dans une large dépression, le chêne des lavandières surplombe une petite clairière.

Dans cette partie de la forêt, on venait laver son linge. Ce chêne a dû entendre bien des histoires, car chez les lavandières, une langue qui n'était pas bien pendue était rare. Des bruits qui couraient, on se délectait, et il fallait bien "tirer l'affaire à l'eau claire". Ici, comme ailleurs en Bretagne, il y avait les lavandières de jour, femmes de chair et d'os, et les lavandières

de nuit, sorcières qui pouvaient se transformer à volonté. Alors, ne soyez pas étonné si, sur le chemin du retour, vous entendez bruisser derrière vous et voyez s'agiter les branches de ce chêne. Ce sera soit le souffle du vent, soit bien autre chose...

De l'aire de loisirs de Saint-Brieuc-de-Mauron, dirigez-vous par le chemin forestier vers la métairie des Portes, l'arbre se trouve en début de chemin.

GPS : X 48,08758 / Y -2,36139





UN DES DERNIERS GRANDS ORMES

ORME DE L'ÉTANG D'ALETH

. Saint-Malo-de-Beignon

C'est une vision qui a disparu de nos places publiques, mais il fut un temps où en Gaule, les ormes trônaient au centre des villages. Figurant parmi les neuf bois sacrés des Celtes, ces arbres à palabres accueillèrent chaque soir à leur pied les populations qui échangeaient sous leur frondaison les nouvelles du jour.

Quel avenir pour cette essence* ?

Atteints en 1925 par une première épidémie de graphiose puis en 1976 par une seconde encore plus dévastatrice, les grands ormes ont quasiment tous disparu de nos paysages. Cette "maladie hollandaise" est due à un champignon

environ 250 ANS
HAUTEUR / 25m
HOUPPIER / 12m
CIRCONFERENCE / 3,20m

microscopique qui se développe dans leur bois. En réaction, l'arbre produit des excroissances ligneuses* qui obstruent et asphyxient progressivement les vaisseaux des sujets infestés. Une fois installées dans un individu, les spores sont ensuite propagées de sujet en sujet par un petit coléoptère dépendant de ce champignon pour sa digestion, répandant ainsi le fléau. Ni les savoirs populaires, ni la science n'ont à ce jour trouvé de parade.

Il serait bien difficile de lire dans le fil enchevêtré du bois de l'orme quel sera l'avenir de cette essence dont les loupes* aux dessins abstraits furent de toujours très appréciées des ébénistes.

Un arbre vertueux

Connu pour ses vertus thérapeutiques depuis l'Antiquité, l'orme avait la réputation de soigner bien des maux. Son écorce traitait les maladies de peau et les rhumatismes ; ses racines favorisaient la repousse des cheveux ; ses feuilles étaient utilisées pour guérir l'humeur noire...

Dans un registre plus léger, il était aussi support à jeux de mots puisqu'on disait d'une fille en partance pour l'amour : "Elle va dormir sous l'Orme".

À Saint-Malo de Beignon, l'arbre se situe entre la D773b et l'église.
GPS : X 47,9594 / Y -2,1488

